

LE MÉMORIAL DE PASCAL OU L'EXALTATION DU BONHEUR SUPRÊME

PASCAL'S MEMORIAL OR THE EXALTATION OF THE SUPREME HAPPINESS

Dieudonné Achille Ozi GAGBÉI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

achille.oz@yahoo.com

Résumé : Ce court parchemin trouvé peu de temps après sa mort dans la doublure de son pantalon ne cesse d'émerveiller quiconque s'approche de Pascal et s'intéresse de plus près à ses œuvres. Au-delà des expressions liées au sentiment de joie qui traduisent à cet instant mémorable son état émotionnel dans l'effusion du feu divin, c'est l'exaltation même du bonheur suprême, comme rencontre et union de l'humain dans le divin, que dévoile l'auteur du *Mémorial*. De la méditation de sa condition existentielle au regard des textes scripturaires, se découvre chez Pascal, à cette heure d'éveil spirituel et d'intimité profonde, la personne de Jésus, qui le fait pénétrer dans les arcanes de la certitude divine et de la félicité éternelle. La conquête du bonheur suprême trouve son accomplissement dans la révélation glorieuse du *Dieu caché* qui comble infiniment son désir de plénitude et d'éternité.

Mots clés : Bonheur, Certitude, Dieu, Espérance, Éternité.

Abstract : This short parchment found shortly in the lining of his pants after his death never ceases to amaze anyone who approaches Pascal and takes a closer look at his works. Beyond expressions related of the feeling of joy which translate at this memorable moment his emotional state in the outpouring of divine fire, it is the very exaltation of supreme happiness, as the encounter and union of the human in the divine, revealed by the author of the Memorial. From the meditation of his existential condition with regard to the scriptural texts, one discovers in Pascal, at this hour of spiritual awakening and deep intimacy, the person of Jesus, who makes him penetrate into the arcana of eternal truth and of divine bliss. The conquest of supreme happiness finds its fulfillment in the glorious revelation of the hidden God who infinitely fills his desire for fullness and eternity.

Keywords : Divine, Fulfilment, Happiness, Hope, Waiver.

Introduction

Robert Ellsberg (2008, p. 8) écrit dans la préface de son œuvre intitulée *Heureux comme les saints* : « Au plus profond de notre être, nous aspirons tous au bonheur. Nous le cherchons. Dans diverses voies, sous différents aspects, illusoires ou non, qu'importe, le but est toujours le même ». La quête du bonheur demeure foncièrement la finalité de nos actions. Presque tous les efforts des hommes quelques moyens qu'ils emploient tendent vers ce but ultime auquel aspire fondamentalement tout leur être. Ainsi, le désir du bonheur fait continuellement l'objet de réflexion et suscite une différence d'approche quant à sa nature et au moyen de son acquisition. Joseph Famerée (2005, p. 199-217) dans son article « La béatitude eschatologique, salut du bonheur présent » note que « le désir du bonheur semble bien être constitutif de l'être humain : ce désir, anthropologique et même ontologique, de bonheur se fait devoir de réussite, obligatoire de bonheur permanent dans la culture occidentale contemporaine ». Les doctrines eudémonistes des premiers penseurs grecs ont été

depuis lors révisées et revisitées à la lumière des connaissances évolutives et des idées progressistes des temps modernes. Les scientifiques n'ont pas manqué d'augurer l'imminence d'une vie heureuse dans la satisfaction des besoins vitaux grâce au progrès des sciences et techniques. Les conditions sociales et matérielles de l'humanité ont été considérablement améliorées grâce à l'essor des technosciences. Cela est indéniable. Mais l'homme confronté à l'incertitude de son avenir et à l'angoisse de sa finitude est continuellement dans la désespérance. La question du bonheur de l'humanité ressurgit fortement en cette période trouble de la pandémie de la Covid-19. Comment appréhender le bonheur ? C'est également l'une des questions fondamentales des pensées pascaliennes. Pascal écrit au fragment 465 des *Pensées*¹ : « Les stoïques disent : « Rentrez au dedans de vous-mêmes ; c'est là où vous trouverez votre repos ». Et cela n'est pas vrai. Les autres disent : « Sortez en dehors : recherchez le bonheur en vous divertissant ». Et cela n'est pas vrai ». La réponse de Pascal à la précédente interrogation est sans équivoque puisqu'elle ne laisse pas d'alternative quant au moyen d'acquisition du bonheur qu'il fait résider radicalement et exclusivement dans la révélation religieuse. « (...) Le bonheur n'est ni hors de nous, ni dans nous, il est en Dieu, et hors et dans nous », affirme Pascal (fr. 465). Depuis lors toute sa démarche philosophique sera imprégnée de sa foi religieuse. Cette foi est celle « dont le propre est de chercher au plus profond de l'âme une participation croissante à l'énergie première des choses (...) », écrit Le Senne (1939, p. 347) dans *Introduction à la philosophie*. Si Pascal dans ses réflexions philosophiques se penche sur la condition misérable de l'homme, ce qui l'intéresse, au fond, c'est la quête de sa félicité. Pourquoi l'homme fait pour être heureux est-il constamment sujet à la misère ? Sa misère n'est-elle pas liée au souvenir d'un bien suprême consubstantiel à sa nature et qu'il est incapable de retrouver à cause de la corruption du péché ? L'homme ressent une privation du bonheur qui jadis lui était destiné. Pascal écrit à ce propos :

Qu'est-ce donc qui nous crie cette avidité et cette impuissance, sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaye inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes (...). (Pascal, fr. 425)

Lorsqu'on se réfère au *Mémorial*, l'on est davantage émerveillé par l'enthousiasme de Pascal à travers ses mots qui portent l'empreinte de la présence divine. Par l'élan de la ferveur spirituelle qui le porte aux cimes de la dévotion religieuse, il fait l'expérience du mystère divin impénétrable à la raison savante et au discours philosophique, et qu'il s'efforce d'exprimer par le langage ordinaire l'intensité de cette rencontre intime. Que ressort-il du langage de Pascal de cette nuit d'illumination ? Comment se conçoit le bonheur dans le *Mémorial* ? Le bonheur

¹ Pour les citations tirées des *Pensées* de Blaise Pascal, nous nous référons à l'édition Garnier-Flammarion (1976), revue et augmentée (2015), présentation par Dominique Descotes, texte établi par Léon Brunschvicg.

suprême s'inscrit-il impérativement dans la révélation divine ? Une approche phénoménologique et exégétique permet de saisir l'exaltation du bonheur suprême à travers les lignes du *Mémorial*.

1. De la renonciation à soi

La quête du bonheur chez Pascal part d'emblée de la renonciation à son ego et dans la dépossession de soi dans le divin. Le bonheur suppose ici une rencontre avec le divin. Si l'homme erre dans sa condition d'être sans la moindre possibilité de connaître cet état de bonheur, c'est qu'il le cherche éperdument dans la possession des biens temporels, finis et fugaces. La quête des choses temporelles soumises à la vanité laisse dans l'insatisfaction, l'inquiétude et la perplexité. Le bonheur pascalien dans *le Mémorial* suppose dès lors une renaissance de soi dans le divin. Cette renaissance dans la perspective de cette nuit de « feu » consiste dans la régénération de notre être par la conversion du cœur et l'épanchement de l'Esprit divin. Karl Jaspers (1953, p. 24-25) écrit à propos dans *La foi philosophique* que la conversion dans la foi chrétienne, « c'est vivre inspiré par l'Englobant et se laisser *conduire* par lui. C'est une nouvelle naissance que subit notre être dans l'acte transcendant ». La vision secrète et glorieuse de la présence divine de cette nuit de 23 Novembre 1654 est de loin au fondement de la rédaction de l'œuvre apologétique à laquelle s'employait Pascal pendant les instants de repos que lui laissaient ces douleurs intestinales pour noter pêle-mêle ses pensées afin de témoigner de cette expérience intime. Par ces lignes mémorables griffonnées sur du papier qu'il conserva précieusement et secrètement dans la doublure de ses vêtements, l'auteur du *Mémorial* témoigne de la splendeur du « Dieu caché » et exprime son enthousiasme dans l'effusion de la plénitude divine qui l'entraîne à l'état de béatitude.

Dans cette optique, la renonciation consiste préalablement à entrer en son être intérieur et à demeurer dans le repos méditatif pour penser profondément son état existentiel et le remède à sa finitude. Pascal s'insurge contre le diversement quotidien qui occupe tellement sans que l'on puisse s'intéresser véritablement à sa condition mortelle et au sort de son âme *post mortem*. D'ailleurs, l'on se plaît à se divertir pour trouver la joie d'un instant de plaisir et échapper momentanément à la pensée angoissante de notre état de misère et surtout tenter de combler cette soif de bonheur inhérent à notre nature. L'homme, d'après Pascal, est misérable du fait de se savoir non seulement misérable mais encore plus à connaître son incapacité de se relever de cet état misérable. La renonciation de soi dans l'espérance de la grâce divine exige de ce fait un éloignement des vices mondains en vue de la reconquête du bonheur édénique perdu, selon les Saintes Écritures, depuis la faute adamique. Si cette renonciation chez Pascal entraîne au bonheur, c'est parce que, selon l'analyse de Jacques Chevalier :

En Dieu l'âme retrouve tout ce qu'elle a cru perdre. Tout ce qu'elle a perdu pour lui, elle le retrouve en lui, dans son vrai ordre : et de là naît dans l'âme la joie substantielle et durable, si différente du plaisir, éphémère et fragile comme toutes les apparences auxquelles il s'attache. (J. Chevalier, 1936, p. 135)

Pascal est un penseur qui appréhende l'homme à la fois dans sa dimension matérielle et spirituelle. L'homme est certes un *zôon politikon*², mais c'est avant tout un être pensant. Or la première démarche de la pensée, écrit Pascal (fr. 146), « est de commencer par soi, et par son auteur et sa fin ». Dès lors, la méditation de notre état existentiel appelle à la question de Dieu et vis-versa. Si le malheur de l'homme, d'après Pascal, est lié à la chute adamique qui causa sa séparation de la communion divine et le priva de la félicité édénique, alors « la conversion véritable consiste à s'anéantir devant cet Être universel qu'on a irrité tant de fois (...) ; à reconnaître qu'on ne peut rien sans lui, et qu'on n'a mérité rien de lui que sa disgrâce », ajoute-t-il au fragment 470. La misère de l'homme est double en ce sens qu'il se sait incapable de connaître véritablement le bonheur, mais qu'il ne saurait de plus nier ce désir de bonheur ancré dans sa nature et qu'il tente de reconquérir par ses efforts personnels. La renonciation dans *le Mémorial* consiste dans le dépouillement de la vieille nature corrompue par la reconnaissance de notre faiblesse naturelle en vue de la saisie de la grâce divine qui révèle notre état de grandeur et la félicité de notre être. Dans cette pensée de renonciation, Hélène Soumet (2013, p. 228) dans *Le Petit Larousse des Grands philosophes* note qu'également dans la perspective kierkegaardienne, « l'homme trouve une issue au désarroi existentiel dans l'amour divin, et, à l'image de ces êtres minuscules, dans la négation de soi devant l'absolu de Dieu ». La renonciation est à la fois une perte de soi et une reconquête de soi dans cet Autre divin qui se fait présence en notre être intérieur. D'après les mots du *Mémorial*, « cette renonciation est totale et douce », puisqu'elle se fait par l'effusion secrète de la grâce de Dieu afin de savourer pleinement sa joie ineffable qui apporte quiétude et réconfort, et dont la lumière indicible éclaire sur les sentiers de l'éternité et de la béatitude.

La renonciation n'est pas un saut dans l'inconnu comme peut-on le penser. Elle réside plutôt dans la méditation quotidienne de notre finitude dans l'espérance de la grâce rédemptrice de Christ et cela par la régénération de notre être dans la présence de Dieu. Dans « la vérité de Dieu se découvre la vérité de l'homme qui trouve sa grandeur dans la relation à Dieu », explique Jean Mesnard (1992, p. 39). Ici, l'expression de joie chez Pascal est la connaissance de son état de grandeur originelle dans le dévoilement du divin. Il ressort des lignes du *Mémorial* que le bonheur est une quête portée par la foi religieuse non vers l'inconnu mais dans l'espérance de la rencontre avec cet Autre divin qui se fait absence dans sa présence et dont l'absence même inspire la quête de sa présence. C'est seulement « lorsqu'ayant renoncé à faire de son « moi » un terme de référence, l'homme s'est laissé absorber par Jésus-Christ, qu'il est le théâtre d'une manifestation de Dieu », affirme Pierre Magnard (1975, p.

² *Zôon politikon*, c'est-à-dire « animal politique », cf. Aristote, 1990, *Les Politiques*, trad. Pierre PELLEGRIN, Paris, Garnier-Flammarion.

287). Ainsi, la révélation de Jésus-Christ dans cette « nuit de feu » est pour Pascal la manifestation de la présence divine en notre être en qui se résout la contrariété de notre état existentiel et engendre une réelle espérance dans l'acquisition du bonheur suprême.

2. Du dévoilement du divin

Albert Dondeyne dans son article « Tolérance et collaboration comme données philosophiques assumées par la foi » paru dans *Cahiers de l'actualité religieuse*, au regard de la pensée pascalienne, rapporte ceci :

Le propre de la foi chrétienne, c'est précisément de croire en un Dieu transcendant qui dans la gratuité de sa miséricorde et sans que sa transcendance en soit aucunement diminuée, se constitue Dieu-pour-nous, notre fin dernière, le sens ultime de notre existence. (A. Dondeyne, 1951, p. 107-122)

C'est dans la méditation des contrariétés de notre état existentiel à la lumière des Écritures que se découvre dans la présence du divin la grandeur de notre nature et la félicité de notre être. La vérité qui se révèle au cœur apporte ainsi la conviction d'une espérance éternelle qui, originellement ancrée en notre nature porte de la finitude humaine à l'infinitude divine. Albert Dondeyne (1951, p. 107-122) avance à nouveau que « la vie de la foi, par-là même nous ouvre sur le Transcendant, affecte notre moi dans sa sphère d'existence la plus profonde, la plus *centrale* et la plus *enveloppante*, celle que les anciens appelaient « le centre de l'âme où habite Dieu » ».

Avoir la foi, c'est être en mesure de saisir les vérités spirituelles et transcendantes qui éclairent sur la condition temporelle de l'homme en quête de félicité. La foi religieuse est donc l'inquiétude de l'âme humaine aux prises au questionnement de sa finitude et aux moyens de l'acquisition du bonheur. Elle est le cheminement de la pensée dans la quête méditative de notre condition existentielle qui élève désormais dans une dimension transcendante et conduit au sommet de la révélation divine. Éloi Leclerc (1993, p. 26) qui s'est intéressé aux pensées pascaliennes, notamment au fondement de sa foi et à sa transformation mystique de cette nuit de Novembre 1654 dans la présence glorieuse du divin, souligne que « l'homme découvre [Dieu] en s'ouvrant à sa réalité la plus personnelle, à son propre « cœur ». Ce Dieu ne s'impose pas de l'extérieur. L'intériorité devient le chemin de la Transcendance ». La raison savante par son approche discursive et descriptive des choses laissera toujours le cœur vide, insatisfait et dans le désarroi de la condition précaire, et confronté à l'incertitude de l'avenir. L'étude de l'infiniment grand et de l'infiniment petit ne fournit pas de réponse sur le pourquoi de notre *être-au-monde*. La finitude de l'homme au regard de cet univers infini et du temps qui renferme son existence inquiète davantage Pascal. Cette question de la finitude existentielle ne saurait être balayée incognito sans qu'on y pense sérieusement. Elle s'impose à l'homme et demeure dans les pensées pascaliennes prépondérante puisqu'elle oriente sur son devenir et son aspiration

fondamentale au bonheur. Toute l'inquiétude de l'auteur du *Mémorial* se trouve récapitulée en cette question. Il faut bien s'y pencher profondément et y répondre efficacement. Et cette question, selon Pascal, trouve sa réponse dans la révélation religieuse qui fournit une explication à l'état de l'homme et un remède à sa misère par la rédemption christique. Aller à la quête du bonheur, c'est aller à la rencontre de Dieu et se laisser découvrir en Lui dans l'effusion de son amour. Depuis la nuit de cette rencontre intime, Pascal se sent transformé, et même s'il souffre toujours les conséquences du péché adamique et également les douleurs intenses de ses incessantes convulsions, il demeure néanmoins dans la quiétude par l'appréhension de la grâce divine et dans l'espérance du bonheur suprême. Il se sent participé dorénavant à la félicité qui ne se clôt pas ici-bas, mais ouvre sur l'éternité céleste. Le bonheur suprême à travers *le Mémorial* de Pascal rime avec la conviction de l'espérance glorieuse et éternelle à laquelle l'appelle la grâce christique dans la révélation divine.

Pascal mentionne le mot « Feu » à l'entête de son récit mémorable à l'instar de celui de la vision du « buisson ardent » de Moïse sur le mont Horeb (Exode 3, 1-6) et acquiert ici sa signification spirituelle dans l'effusion de l'Esprit dans la communion intime avec le mystère divin. Le bonheur dans la révélation religieuse est la saisie de la vérité divine en tant qu'elle éclaire la destinée humaine, dissipe le doute du raisonnement et satisfait le cœur avide d'un bien infini. En effet, comme l'explique Louis Lavelle (1992, p. 352), « chaque conscience porte en elle une aspiration toujours insatisfaite parce qu'elle a l'infini pour objet ». Chez Pascal, la quête du bonheur est liée à l'espérance de la foi religieuse. Car « le bonheur n'est ni hors de nous, ni dans nous » (fr. 465), mais en Dieu par sa révélation qui apporte à la fois certitude et plénitude. Il n'y a plus aucun doute quand Pascal découvre dans cette nuit d'illumination la divinité de Jésus en qui, d'après la foi chrétienne, se résorbe la condition misérable de sa nature pécheresse par la régénération mystique et apporte un renouveau de vie et la conviction du bonheur suprême. Selon Joseph Famerée, la révélation christique est en elle-même :

Le lieu d'intersection entre la condition humaine historique et l'éternité, entre la condition terrestre mortelle et l'irruption d'un monde nouveau : elle est dans le présent, anticipation ou manifestation encore voilée de ce monde eschatologique. (J. Famerée, 2005, p. 199-217)

Aspirer au bonheur suprême, c'est méditer sa condition présente et pénétrer dans le sanctuaire divin pour savourer dans sa présence glorieuse son amour ineffable qui remplit à la fois le cœur et l'âme des délices infinis. Pour Éloi Leclerc (1993, p. 195), le Dieu qui se dévoile dans la nuit du 23 Novembre 1654 à Pascal, « n'est pas un dieu étranger à l'homme. Il n'est pas une Puissance extérieure, une Puissance de la nature. C'est le dieu de la personne. Il se révèle comme la vérité du sujet humain, comme sa vérité plénière ». Jésus-Christ, le Dieu dans la foi chrétienne, qui apparaît à Pascal dans cette vision lumineuse est l'Être en qui se résout les contrariétés de la nature humaine par sa mort et sa résurrection. Ces faits mémorables rappellent à Pascal d'un côté l'humiliation de sa condition pécheresse, la faiblesse de sa nature et sa finitude en face

de l'infini divin et de l'autre côté porte à nouveau à la grandeur de sa nature édénique dans ce moment de ravissement spirituel. Bernard Grasset (2012, p. 185) en déduit que « la vie de la finitude demeure en attente de la vie de la plénitude ». La révélation divine de cette nuit de Novembre 1654 rouvre sur le chemin de la félicité édénique jadis perdue par la chute adamique. Pascal conclut plus tard dans son œuvre apologétique :

Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu des chrétiens, est un Dieu d'amour et de consolation ; c'est un Dieu qui remplit l'âme et le cœur de ceux qu'il possède ; c'est un Dieu qui leur fait sentir intérieurement leur misère et sa miséricorde infinie ; qui s'unit au fond de leur âme ; qui la remplit d'humilité, de joie, de confiance, d'amour ; qui les rend incapables d'autre fin que de lui-même. (Pascal. fr. 556)

3. De la joie comme exaltation du bonheur suprême

L'expression de « joie » dans *le Mémorial* est en soi l'exaltation profonde du bonheur suprême dans la révélation du divin. Enzo Bianchi (2001, p. 160) écrit dans *Les mots de la vie intérieure* que « (...) la joie chrétienne habite les profondeurs du croyant et qu'elle constitue sa vie cachée en Dieu. C'est la joie indicible et glorieuse de celui qui aime le Christ et vit déjà avec lui dans le secret de la foi ». L'intériorité de l'être devient le lieu de la manifestation divine dans l'épanchement de sa grâce douce et de sa félicité. Le bonheur suprême dans *le Mémorial* se conçoit proprement dans l'effectivité de la présence divine et non dans sa connaissance intellectuelle. Le physicien Louis Leprince-Ringuet (1996, p. 54) dans son œuvre intitulée *Foi de physicien* déclare à juste titre que « l'homme ne saurait chercher sa plénitude uniquement dans la science et ce qu'elle offre ». Aussi la joie de Pascal en cette nuit d'éveil spirituel dans la révélation de Dieu dans l'intimité de son être, loin de l'investigation scientifique et du discours philosophique, comble efficacement son aspiration au bonheur. C'est justement pour cette raison qu'il rejette l'approche cartésienne de Dieu. Le Dieu cartésien est un être purement métaphysique, étranger à la révélation et de ce fait dans l'impossibilité de satisfaire pleinement le cœur de l'homme avide de félicité. Le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jacob et le Dieu d'Isaac chez Pascal est le Dieu caché aux sens mais qui se dévoile au cœur, inonde de son amour ineffable et éclaire de son indicible lumière. La vie du croyant est en ce sens portée vers l'espérance du bonheur suprême dans la présence de Dieu. Ainsi, le bonheur suprême dans *le Mémorial* est l'expression de la joie christique dans la certitude du salut éternel. François Mattéi (2012, p. 83-92) dans son article intitulé « Le christianisme comme religion de la sortie du monde séculier » explique que « l'espérance est [...] une ouverture vers l'éternité qui ne se clôt jamais, du moins pour l'homme qui possède la foi ». Il faut se tenir constamment dans le repos, loin du divertissement et être à l'écoute de son cœur dans la méditation de sa finitude et dans la reconnaissance de sa faiblesse naturelle afin de se laisser attirer par la grâce dans l'épanchement de l'Esprit divin.

L'homme ayant fait l'expérience intime du divin se voit inondé au fond de son être du flot de son amour ineffable et dans l'incandescence de la lumière divine se sent du coup envahi de joie dans l'assurance de la félicité suprême et du salut éternel. Les derniers mots du *Mémorial* reflètent ce désir de communion éternelle. : « Joie, joie, joie, pleurs de joie. Mon Dieu me quitterez-vous ? Que je n'en sois jamais séparé éternellement. [...] Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre ». Ces mots expressifs de l'enthousiasme de Pascal révèlent l'intensité de l'étreinte spirituelle de cette nuit inoubliable et traduisent l'exaltation du bonheur suprême dans la communion intime avec le divin. Enzo Bianchi (2001, p. 160) rappelle que le bonheur dans la foi chrétienne « est en effet une dimension dont on peut déjà faire l'expérience, mais elle est aussi une joie à venir, à laquelle consentir, une joie pleine dans la rencontre définitive, face à face avec le Seigneur ». L'exaltation du bonheur dans *le Mémorial* dans la communion divine par l'épanchement de l'amour et la grâce christique engendre une joie intense et une espérance en l'éternité céleste.

La joie de Pascal dans le dévoilement du divin est l'expression d'une rencontre inattendue mais espérée qui met à l'oubli le souvenir de son état misérable, apporte un renouveau spirituel et une réelle espérance dans l'acquisition du bonheur suprême en Christ. Enzo Bianchi (2001, p. 158-159) ajoute que « la joie [du chrétien] est l'expérience d'une plénitude de sens qui ouvre l'avenir de l'homme, en le faisant consentir à l'espérance ». Le bonheur suprême chez Pascal n'est pas simplement la rencontre du fini humain dans l'infini divin mais aussi la connaissance de notre grandeur édénique dans la révélation divine. Le bonheur est ici une conviction intime dans la certitude divine qui ôte tout doute et rassure quant à l'avenir heureux de l'homme en Christ. La joie de Pascal dans *le Mémorial* est donc l'exaltation du bonheur suprême qui réside dans la communion divine par l'effusion de sa grâce et de la plénitude de son amour et en qui s'éteignent les contrariétés de notre nature.

L'exaltation du bonheur suprême dans *le Mémorial* est la saisie du divin qui transcende notre existence, dévoile l'état glorieux de notre nature et ouvre sur l'éternité glorieuse à venir. La méditation quotidienne du croyant consiste dans le dépassement de sa condition existentielle en vue de la communion divine. Dans cette nuit d'illumination se dissipe momentanément le souvenir de son état précaire et de sa nature corrompue due à la chute originelle qui le condamnait à l'errance et le maintenait dans l'incertitude. C'est pourquoi dans la perspective pascalienne le bonheur est lié à l'espérance religieuse du salut éternel dans la promesse de la rédemption en Christ. Dans l'incandescence du feu divin de cette nuit du 23 Novembre 1654 s'éveille en Pascal la certitude de la personne de Christ qui apporte consolation, quiétude et joie ineffable. Dans l'expérience mystique l'homme devient à nouveau le lieu de rencontre, de manifestation et de participation à la félicité divine dont il a été privé depuis la chute adamique d'après les récits de la genèse biblique.

Conclusion

Le Mémorial de Pascal demeure une parole de témoignage de l'homme de foi en qui se révèle le mystère divin jusque-là impénétrable à la raison savante et au discours philosophique. Cette nuit de feu apporte la révélation intime de Dieu et engendre une joie infinie en tant que l'expression du bonheur suprême. Il faut comprendre dès lors que les sciences rationnelles auxquelles se dévoua très tôt Pascal quel que soit leur essor, écrit Hesna Cailliau (2003, p. 19), « ne peuvent être un guide pour la vie quotidienne [puisqu'elles] ne nous apprennent rien sur le sens de la vie, sur la nature profonde de l'homme, ni sur l'art de vivre ». Dans ce brouillement quotidien de la recherche du bien-être matériel, surtout en cette modernité, suivre les pas de Pascal à la quête du bonheur suprême, c'est emprunter la voie de la méditation de notre état existentiel dans l'espérance de la grâce divine et de son amour infini qui comble pleinement notre vacuité intérieure laissée par la séparation originelle. Albert Béguin (1952, p. 52) affirme que la joie de Pascal de cette nuit du 23 Novembre 1654 est « de savoir, que l'homme, dans sa charité, est capable de Dieu et, dans le corps mystique, trouve le dépassement de sa propre faiblesse ». Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, loin du dieu « des philosophes et des savants », se révèle par la foi dans l'humilité de cœur. L'angoisse de la finitude existentielle se fond dans l'effusion de la grâce divine et entraîne désormais au seuil de l'éternité glorieuse. Le bonheur suprême à travers *le Mémorial* est rencontre et union de l'humain dans le divin qui, par une vie contemplative engendre une espérance éternelle. Au demeurant, le bonheur dans la révélation religieuse, même s'il « peut être expérimenté dès à présent, son accomplissement, dans la proposition chrétienne, est encore attendu et espéré, car promis », conclut Joseph Famerée (2005, p. 199-217).

Références bibliographiques

- ARISTOTE, 1990, *Les Politiques*, Trad. Pierre PELLEGRIN. Paris, Garnier-Flammarion.
- BÉGUIN Albert, 1952, *Pascal lui-même*, Paris, Seuil, Col. « Écrivains de toujours ».
- BIANCHI Enzo, 2001, *Les mots de la vie intérieure*, Traduit de l'italien par Matthias WIRZ, Paris, Cerf.
- CAILLIAU Hesna, 2003, *L'esprit des origines, connaître les religions pour mieux comprendre les Hommes*, Toulouse, Les Éditions Milan.
- CHEVALIER Jacques, 1936, *Pascal*, Paris, Flammarion.
- DONDEYNE Albert, 1951, « Tolérance et collaboration comme données philosophiques assumées par la foi », *Cahiers de l'actualité religieuse*, « Tolérance et communauté humaine, chrétiens dans un monde divisé », La Sarte (Huy), Casterman, Octobre, 1951, pp. 107-122.

- ELLSBERG Robert, 2008, *Heureux comme les saints*, Trad. Cécile Brahy. Paris, Éditions l'Œuvre.
- FAMERÉE Joseph, 2005, « La béatitude eschatologique, salut du bonheur présent », *Académie Internationale des Sciences Religieuses*, sous la direction de Otto Herman PERSCH et Jean-Marie VAN CANGH », Paris, Cerf, pp. 199-217.
- GRASSET Bernard, 2012, *Bible, sagesse et philosophie*, Paris, Les Éditions OVADIA, 2012.
- JASPERS Karl, 1953, *La foi philosophique*, Paris, Plon.
- LAVELLE Louis, 1992, *De l'acte*, Paris, Aubier.
- LE SENNE, 1939, *Introduction à la philosophie*, Paris, Puf.
- LECLERC Éloi, 1993, *Rencontre d'immensités, Une lecture de Pascal*. Paris, Desclée de Brouwer.
- LEPRINCE-RINGUET Louis, 1996, *Foi de physicien*, Paris, Bayard.
- MAGNARD Pierre, 1975, *Nature et histoire dans l'apologétique de Pascal*, Paris, Sociétés des Belles Lettres.
- MATTÉI François, 2012, « Le christianisme comme religion de la sortie du monde séculier », revue de l'Institut Catholique de Paris *Transversalités*, Paris, Desclée de Brouwer, n°123, pp. 83-92.
- MESNARD Jean, 1992, *Pascal, Œuvres complètes*, Tome IV, Paris, Desclée de Brouwer.
- PASCAL Blaise, 1991, *Le Mémorial, Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Jacques CHEVALIER, Paris, Gallimard.
- , 1976, *Pensées*. Texte établi par Léon BRUNSCHVIG, présenté par Dominique DESCOTES, Paris, Garnier-Flammarion, (Édition revue et augmentée 2015).
- SOMET Hélène, 2013, *Le Petit Larousse des Grands philosophes*, Paris, Larousse.